

La conservation des structure et constructions en bois : un comité international spécialisé voyage en Suisse

Autor(en): **Martin, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **32 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CONSERVATION DES STRUCTURES ET CONSTRUCTIONS EN BOIS

UN COMITÉ INTERNATIONAL SPÉCIALISÉ VOYAGE EN SUISSE

par Ernest Martin

Le Conseil international des Monuments et des Sites (ICOMOS) n'exerce pas seulement son activité par le truchement de ses Comités nationaux. Un certain nombre de Comités internationaux spécialisés ont été constitués dans le but d'entreprendre et surtout de coordonner sur le plan international des études scientifiques sur des sujets particuliers en rapport étroit avec les objectifs de l'ICOMOS.

Le Comité international spécialisé pour la conservation des structures et des constructions en bois est un de ceux-ci. Il nous tient particulièrement à cœur d'informer les lecteurs du Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse sur ses premières activités. En effet, les organes de l'ICOMOS m'ont confié, il y a quelques années, la lourde tâche de constituer et d'animer ce Comité.

Bien que n'étant pas un spécialiste de ces questions – dans certains cas il vaut peut-être mieux ne pas être trop spécialisé – j'ai pu réunir une petite pléiade de personnalités compétentes. Ce sont des architectes particulièrement expérimentés dans la restauration des constructions et ouvrages en bois, de la charpente à l'ébénisterie, des représentants d'instituts et de laboratoires spécialisés qui informent sur leurs recherches scientifiques, des artisans qui sont sollicités d'apporter au plus haut niveau une contribution pratique sur les techniques anciennes et les problèmes très actuels de formation d'une main d'œuvre de grande qualité. Ces personnalités particulièrement choisies ont été appelées dans divers pays où le bois joue un rôle très important dans les monuments historiques, étant entendu que ce terme s'applique tout aussi bien aux ouvrages de prestige, qu'à de modestes constructions, témoins précieux de civilisations anciennes ou de colonisations typiques de certaines régions géographiques.

Pour étendre son activité, le Comité «Bois» de l'ICOMOS crée un réseau de membres correspondants, qui doit s'étendre aux diverses parties du monde et permettre ainsi un échange d'informations et de publications dont le Centre de documentation au siège de l'ICOMOS à Paris est le dépositaire.

Réunir ces personnalités diverses, en général fort occupées, domiciliées pour certaines dans des pays éloignés, ne serait-ce que le Canada ou le Japon, n'est pas chose aisée. L'expérience vécue depuis quelques années a très heureusement montré le vif intérêt manifesté par tous les membres pour les réunions d'étude et de travail que nous avons organisées. C'est sous la forme de colloques et de voyages d'études, de trois à quatre jours, si possible chaque année, dans un pays différent qui prend en charge l'organisation, que nous nous réunissons. La première réunion a eu lieu à Stockholm en 1977. La seconde s'est tenue à Troyes, grâce à la collaboration efficace de nos collègues français.

Une vingtaine de communications ont été présentées dans une des salles de l'Hôtel de Mauroy, propriété de l'Association des Compagnons du Devoir, avec laquelle nous collaborons étroitement. Ce magnifique hôtel du XVI^e siècle abrite le Musée de l'Outil et de la Pensée ouvrière, remarquable collection ethnographique et historique de l'artisanat du bois, dont je recommande très vivement la visite.

Pour la troisième réunion, nous avons accueilli le Comité «Bois» en Suisse au mois de juin de l'année passée. Il m'avait paru nécessaire, avant de nous rendre en Allemagne, au Canada ou en Norvège où nous sommes invités, de présenter «in situ» l'architecture et plus particulièrement les ensembles construits en bois, dans la diversité de leurs styles, en parcourant notre pays du nord-est au sud-ouest.

Nous avons associé quelques membres du Comité spécialisé de l'architecture vernaculaire à notre rencontre à Zurich où, dans la première journée nous avons entendu un brillant exposé du professeur H. Kühne, ancien chef de la section «Bois» du Laboratoire d'Essais des Matériaux de l'Ecole Polytechnique Fédérale sur «*La préservation des vieilles constructions en bois de Suisse*».

Dès le lendemain, et pour trois journées très chargées, un car postal a emmené 18 participants sous l'experte conduite du D^r Max Gschwend, Directeur scientifique, au Musée de Ballenberg. Ce musée de plein air a fait une forte impression sur les participants par la qualité du site, la disposition dans le terrain et la valeur architecturale des bâtiments présentés. Cette visite avait été précédée d'un rapide passage sur le chantier de la Burg de Zoug, et d'un bref arrêt au pont couvert de Lucerne.

A Münster, le D^r W. Ruppen, historien d'art, auteur des deux volumes des «Monuments d'Art et d'Histoire» sur la vallée de Conches (Haut-Valais) nous a présenté un exposé très documenté sur la typologie de la maison en bois de cette vallée. La visite de cet important village et ensuite de celui d'Ernen ont permis de prendre conscience de la qualité de ces agglomérations, dans des sites magnifiques de montagne, dont les bâtiments, constructions en bois foncé, sont groupées sous la protection de superbes églises en maçonnerie blanche.

On y a admiré les vastes maisons d'habitation, un certain nombre d'entre elles datant du XVI^e siècle, adaptées progressivement à la vie de notre temps, mais toujours dans le respect de la tradition architecturale. De construction massive, en madriers assemblés, sur socle de maçonnerie, elles ont en général d'intéressants décors et frises sculptés, parfois des inscriptions en façade. Les étables sont toujours indépendantes des maisons d'habitations avec leurs granges pour le foin et les récoltes, «raccards», qui les surmontent, dressés sur de petits potelets qui ménagent un espace entièrement libre entre les deux parties de la construction. Les greniers ont la destination de réserve à provisions, objets précieux, vêtements de cérémonie... Ce sont de petits bâtiments indépendants ayant jusqu'à trois ou quatre niveaux, parfois occupés par plusieurs familles, situés à l'écart des maisons d'habitation et des foyers, par crainte d'incendie. Ils constituent souvent, de même que les «raccards», de beaux alignements dans les villages.

A Grimetz, Val d'Anniviers, Valais central, notre groupe reçut un accueil chaleureux dans la très ancienne maison de la Bourgeoisie (1500) où, dans la Salle boisée, les traditions historiques de la transhumance entre montagne et plaine lui furent contées.

Ce village, construit lui aussi essentiellement en bois, est d'un type différent des deux précédents; il est situé sur une forte pente, avec ses maisons alignées bord à bord le long de la rue qui le traverse de part en part.

Les greniers des *Ormonts* sont de véritables pièces de collection. Considérés comme biens mobiliers, certains sont classés monuments historiques par l'Etat de Vaud. Après un bref arrêt à *Saanen* et une visite du «Grand Chalet» de *Rossinière*, c'est à *Gruyères*, dernière étape du voyage, que le professeur *Alfred Schmid*, président de la Commission fédérale des Monuments historiques, a accueilli les participants et leur a fait visiter le Château de Gruyères.

Ainsi, ce voyage a permis aux participants d'être conscients, non seulement de la valeur de notre patrimoine bâti en bois, mais aussi du problème de sa conservation, de les confronter avec leurs problèmes et de faire part des solutions adoptées dans leurs pays.

ENTPUTZT – VERPUTZEN?

von *Jürg Ganz*

Täglich wird der praktische Denkmalpfleger mit Fragen engagierter Laien, Bauherren oder Architekten konfrontiert, warum die schönen Steine nicht sichtbar bleiben. Erst recht erhitzen sich Gemüter, wenn die Denkmalpflege, statt alte Steine zu zeigen, Eckquader auf Putz malen lässt. Romantischer Mauerzerfall und zukunftsgläubige Materialgerechtigkeit stehen noch immer gegen kunst- und stilgeschichtliche Wahrheit. Dabei gehört die Materialgerechtigkeit bereits zur Kunst- und Stilgeschichte, auch wenn sie noch in vielen Architektenköpfen – wohl als Zeichen helvetischer Stilverspätung – herumspukt und sich beim Umgang mit Altbauten substanzvernichtend auswirken kann.

Es kann hier nicht darum gehen, die dringend erwünschte Geschichte der Materialgerechtigkeit etwa von der Klosterkirche Zwettl (war die Fassade ursprünglich derart steingerecht?) über Adalbert Stifters «Nachsommer» (1857) zur Eisenbahn-Steintransport-Euphorie, über Werkbund und Bauhaus zu den Kunststoff-Materialimitationen unserer Tage zu verfolgen und dabei Befunde verschiedener Kuren, bautechnische Voraussetzungen und sich wandelnde Ideologien sorgfältig darzulegen. Einige Schlaglichter müssen genügen.

Das natürliche Material wurde seit der Mitte (oder früher?) des letzten Jahrhunderts ein gewichtiges Stilmittel beim Bauen¹. Wurzeln hiezu wären sicher in der romantischen Verklärung zerfallenden Gemäuers zu suchen, wo schöne Steine unter dem Putz hervorzulugen beginnen, Stimmungsbilder, wie sie uns Malerei und Literatur je-